

## Être juriste et travailler avec la Russie

### *Compte rendu de la conférence-témoignage de Maître Khashimov-Fara*

D'origine russo-polonaise lointaine et germaniste au lycée, c'est seulement à l'âge de 15 ans que Laurence Khashimov-Fara a eu le désir d'apprendre le russe, après avoir lu le roman de Léon Tolstoï *Anna Karénine*. Or, ses études supérieures en France ne lui en ont pas donné la possibilité, que ce soit pendant son hypokhâgne A/L au lycée Lakanal ou à l'Institut d'études politiques de Paris: en effet, en France, les horaires et les modalités des cursus manquent parfois de souplesse. Il a fallu attendre son arrivée aux Etats-Unis, grâce à une bourse obtenue à Sciences Po Paris, pour qu'elle puisse s'inscrire en cours intensif de russe à la George Washington University basée à Washington DC. Un stage à la Chambre des représentants des Etats-Unis en lien avec l'Europe de l'Est, l'obtention d'un DULCO (diplôme en langue et civilisation) à l'INALCO en parallèle de ses études de droit à Sciences Po Paris et à l'université Paris I ont fini de constituer les deux composantes de son profil que Laurence Khashimov-Fara souhaitait mettre en valeur: le droit et le russe. Le tout couronné par une mission au sein du Haut Commissariat des réfugiés des Nations Unies et l'obtention d'une bourse pour aller étudier au MGIMO : le prestigieux Institut des Relations internationales de Moscou (2001-2002), expérience qu'elle qualifie d'extraordinaire et d'autant plus précieuse qu'à cette époque, peu de Français allaient étudier en Russie.

Plusieurs fois dans sa carrière de jeune juriste, Laurence Khashimov-Fara a été confrontée à la difficulté, en France, de trouver un travail malgré sa formation et son expérience déjà assez diversifiée. Elle tira néanmoins profit de cette situation pour se consacrer à d'autres projets. Pour continuer ses études tout d'abord: une année de thèse de doctorat en partenariat avec l'Ecole des Hautes études en Economie de Moscou (la « Vychka ») et une licence de russe à l'INALCO en France. Pour effectuer le voyage de ses rêves, traverser la route de la soie de Bichkek en Kirghizie à Istanbul en Turquie, en sac à dos et en autostop (backpacking) et en logeant chez l'habitant. Pour des missions d'observateur électoral pour l'OSCE en Moldavie et en Kirghizie en 2005 : une expérience passionnante, en pleine période de révolutions de couleur. Pour un projet avec l'association Mémorial, en Russie, dans le domaine des droits de l'homme. Enfin, dans le cadre d'un VIA, elle a occupé un poste d'attaché à la coopération à l'Ambassade de France en Ouzbékistan, pendant deux ans, heureuse de revenir en Asie Centrale.

Dans le cas de Laurence Khashimov-Fara, sa formation de germaniste en plus de la maîtrise du russe a joué un rôle très important. En effet, l'Allemagne est l'un des pays européens les plus présents en Russie et en CEI. Ainsi a-t-elle été recrutée par l'agence allemande de développement (GIZ) puis la société de conseil SCHNEIDER GROUP pour traiter des dossiers juridiques « russes » pendant trois ans pour des clients européens, asiatiques et américains.

De retour en France, Laurence Khashimov-Fara a créé en 2017 son propre cabinet à Marseille, spécialisé dans le droit des affaires (droit des sociétés, droit commercial, droit social et propriété intellectuelle) et des nouvelles technologies (marketing digital, contrats informatiques, e-réputation, cyber-sécurité, RGPD). Elle travaille notamment avec des Russes, même s'il ne s'agit pas de l'essentiel de sa clientèle.

Selon Laurence Khashimov-Fara, il est vrai que les opportunités de travail avec la Russie

dépendent partiellement du contexte international. En 2012 par exemple, la réélection prévisible de Vladimir Poutine pour son troisième mandat a entraîné la fermeture de plusieurs programmes de coopération entre la Russie et l'Europe.

La Russie réserve aussi de bonnes surprises. Ainsi, lorsqu'elle est revenue à Moscou en 2012, Laurence Khashimov-Fara a pu assurer des fonctions de juriste d'affaires alors qu'elle n'avait pas encore obtenu le titre d'avocat en France : en Russie, sa formation de juriste et ses compétences suffisaient, il n'était pas nécessaire d'avoir passé le concours du barreau pour exercer le droit des affaires. Elle souligne l'intérêt des doubles masters franco-russes, comme le partenariat entre Sciences po Paris et le MGIMO de Moscou qui a déjà été évoqué plus haut, très bien construit, ou les doubles formations proposées à l'Université Paris X Nanterre.

Quelques mots ont été dits au sujet des sanctions économiques contre Moscou qui sont en vigueur depuis 2014. Ces sanctions ne touchent pas la totalité des échanges entre la Russie et la France, la coopération continue dans de nombreux domaines. Les sanctions sont un instrument politique fortement médiatisé en Europe et aux Etats-Unis. L'image de la Russie dans la presse française est souvent éloignée de la réalité des affaires et ne tient pas compte de la complexité de la Russie contemporaine. Dans les affaires, les Russes ont souvent les mêmes réflexes que les Français. La Russie ne se réduit pas à la seule personnalité de Vladimir Poutine. Bien sûr, nous n'avons pas la même mentalité : les Russes ont tendance à faire tout au dernier moment, mais ils le font, il faut apprendre à décoder leur comportement sans arrogance et s'adapter à leur mentalité. L'intuitu personae est très important en Russie. Pour avoir une image plus juste du pays, Laurence Khashimov-Fara conseille de lire des publications d'Hubert Védrine (ancien ministre des affaires étrangères), celles de l'Observatoire franco-russe, de l'IFRI (Institut français des relations internationales) ou de l'IRIS (Institut de Relations internationales et stratégiques). Ces sources de qualité permettent d'aller au-delà d'un regard médiatique simpliste qui relève souvent d'une méconnaissance du pays ou d'incompétence.

Au cours de la discussion, Laurence Khashimov-Fara a mentionné plusieurs domaines porteurs pour la coopération franco-russe, à condition d'avoir les bons relais locaux, et pour cela il faut aller dans le pays et parler russe:

- Les nouvelles technologies : l'impression en 3D, le high-tech (le centre de recherche de Skolkovo), l'intelligence artificielle, les algorithmes de référencement, les technologies numériques avec notamment un travail de mise aux normes dans le domaine des données personnelles, la contrefaçon et le piratage numériques ;
- La santé : l'équipement des hôpitaux et la formation des personnels, les cliniques de soin, la recherche médicale ;
- L'industrie : remplacer les installations vieillissantes et mettre les chaînes de production en conformité avec les normes environnementales, un grand défi compte tenu de l'échelle du pays et de la forte présence des industries d'extraction polluantes ;
- La rénovation des infrastructures et la modernisation des paysages urbains, l'émergence des « smart-cities » : un bel exemple dans ce domaine est Yandex-taxi (covoiturage, technologie alimentaire, développement de la technologie de véhicules autonomes) créé en 2011 ; Moscou est une ville qui souffre d'embouteillages et de nombreux projets de réaménagement urbains sont à l'étude ;
- Le e-commerce, un phénomène relativement récent en Russie grâce au développement du secteur bancaire avec un immense potentiel de développement ; les services en ligne se généralisent dans de nombreux domaines (banque, services sociaux, téléphonie) ;
- Le domaine maritime : apparition de plateformes pétrolières off-shore dans l'Océan glacial arctique (le groupe Bourbon) et navigation maritime (la société de transport maritime SNCM, le constructeur naval DCNS) ; sûrement de nouvelles perspectives suite à l'ouverture de la voie de navigation du Nord qui devient accessible toute l'année avec le réchauffement climatique ;
- L'agroalimentaire : le contexte des sanctions économiques occidentales a poussé les

Russes à investir dans certains secteurs de la production nationale, pour remplacer les produits (notamment alimentaires) naguère importés d'Europe : c'est l'apparition des versions russes des fromages mondialement connus (mozzarella, feta, camembert), le développement de la viticulture dans le sud de la Russie et en Crimée, l'ostréiculture (huîtres), etc. Par ailleurs, le pays possède une réserve immense de terres arables sous-exploitées et a besoin d'équipements agricoles et de savoir-faire pour les valoriser.

En guise de conclusion, Laurence Khashimov-Fara incite les jeunes russisants à aller en Russie pour la découvrir véritablement, loin des clichés. « La Russie, il faut la vivre !!! » Il ne faut pas oublier non plus que le russe est également parlé dans de nombreux pays de l'ex-espace soviétique, ce qui peut offrir d'autres opportunités, notamment pour des stages.

Myriam Truel, professeur de russe au Lycée international François 1<sup>er</sup>.

Le compte rendu de cette rencontre a été rédigé par Mme Elena Jourdan.